

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Émery LEBLANC, *Les Acadiens*

par M.-Adélarde Tremblay et Camille-A. Richard

Recherches sociographiques, vol. 4, n° 3, 1963, p. 364-365.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055206ar>

DOI: 10.7202/055206ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

prétations les plus contestables. La bibliographie n'est pas à jour. En somme, visée de propagande avec un texte dans lequel Papineau exprimait ses rancœurs, tentait de justifier son échec en rejetant la responsabilité du mouvement sur le régime britannique. Après la lecture du document, on éprouve le besoin d'une introduction critique. Elle n'y est pas. Guérin ne connaît pas suffisamment la question pour la faire et, d'ailleurs, son dessein l'exclut automatiquement.

Fernand OUELLET

*Faculté de commerce,
Université Laval.*

Émery LEBLANC, *Les Acadiens*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1963, 126 p.

« En devenant Canadien à part égale, l'Acadien va se rapprocher du Canadien français dont il ne peut se passer. Il veut jouer le rôle qui lui revient dans ce pays où ses ancêtres sont venus voilà plus de 30 ans. » C'est sur cette note optimiste que se termine le livre d'Émery Leblanc, « un des porte-parole les plus autorisés des Acadiens », comme ne craint point de l'affirmer l'honorable Louis-J. Robichaud en introduction. Cette œuvre acquiert une très grande valeur symbolique non seulement parce qu'elle vise à définir l'Acadie aux Canadiens français, mais aussi parce qu'elle paraît à un moment où certains nationalismes nouveaux au Québec tendent à se dissocier de toute obligation et responsabilité à l'égard des groupes minoritaires d'expression française. Nous devons féliciter l'éditorialiste Leblanc d'avoir entrepris une tâche aussi difficile.

La principale qualité de l'essai — qui n'est pas une œuvre d'historien —, c'est d'être bref, de lecture facile, et de centraliser l'ensemble des informations et événements qui constituent la trame de ce qu'on est convenu d'appeler « l'histoire acadienne ».

L'auteur met l'accent sur les événements suivants : 1. l'éveil de la conscience nationale à l'occasion des congrès nationaux de la fin du XIX^e siècle ; 2. les luttes et les revendications scolaires qui ont rendu possible un relèvement des niveaux d'instruction, une reconnaissance de plus en plus grande du « fait français » à l'école, la création de nombreuses associations à but éducatif, et la fondation en 1963 d'une seule université française au Nouveau-Brunswick (Moncton) ; 3. le rôle du clergé régulier et séculier dans la lutte pour la survivance, c'est-à-dire la fondation de paroisses, la nomination d'évêques acadiens à la tête de diocèses ayant de fortes majorités acadiennes, la formation des cadres, la participation active dans toutes les revendications nationales auprès des élites politiques et administratives, etc. ; 4. la participation acadienne dans la fonction publique et politique : à l'exception des succès personnels du premier ministre Robichaud et de quelques leaders moins connus, la liste des événements et des succès politiques est plutôt courte et de peu d'envergure. Vers la fin du volume, on trouve quelques données statistiques sur les effectifs démographiques, sur l'économie et sur la vie culturelle.

À travers les divers événements qui sont racontés, au-delà des chiffres et des noms qui sont alignés, on sent que l'auteur veut confirmer d'une manière éloquente le statut minoritaire des Acadiens et les inégalités qui en découlent. On remarque, par ailleurs, que l'Acadien serait conscient des injustices dont il est l'objet, que celles-ci seraient à l'origine de nombreux maux de la nation. Quelques facteurs historiques sont notamment invoqués pour expliquer cette situation, soit : la dispersion, l'isolement par rapport aux principaux centres de civilisation française — dont le Canada français — l'absence de leaders, l'inégalité économique et sociale. On ne saurait blâmer l'auteur d'élaborer un schéma d'explication incomplet. Au fait, ce schéma est lui-même révélateur en ce sens qu'il reflète les événements privilégiés dans l'observation.

Par rapport à cette dernière remarque, le livre de Leblanc, à notre avis, constitue un véritable témoignage parce qu'il est le reflet fidèle de la perception du milieu acadien des

Maritimes par un groupe socio-économique qui constitue indubitablement une sorte d'*intelligentsia*. En effet, les membres de ce groupe sont soit des hommes de profession ou des hommes d'affaires qui jouent un rôle actif dans des associations comme la Société nationale des Acadiens, la Société L'Assomption, l'Association acadienne de l'éducation, les Caisses populaires et diverses autres sociétés à intérêt patriotique. Ce groupe se présente comme le porte-parole officiel de l'idéologie nationaliste telle que définie par *L'Évangéline*, l'A. A. É. et la Société nationale. Si ce mode de présentation enrichit les connaissances du lecteur sur une façon particulière de percevoir la société acadienne, il a le désavantage de sous-estimer ou de négliger certains aspects importants de la réalité acadienne. Nous songeons en particulier : 1. au sous-développement économique des provinces de l'Atlantique ; 2. à l'anglicisation de certains groupes acadiens vivant dans des milieux mixtes ou anglo-saxons qui compromettent la survivance acadienne ; 3. à la très grande mobilité géographique et professionnelle des travailleurs ; 4. au taux très élevé d'émigration vers les centres industriels et aux problèmes de renouvellement et de continuité dans le leadership qui s'ensuivent ; 5. à l'urbanisation et à l'industrialisation qui entraînent une différenciation sociale tant au niveau des caractéristiques « objectives » des individus qu'à celui des valeurs — aucun leadership, par exemple, ne saurait convaincre tous les groupes, unir toutes les tendances ; et 6. aux changements structurels et fonctionnels dans la famille et les groupes primaires. Nous sommes conscients que c'est là proposer tout un programme de recherche qui écraserait même le chercheur le plus compétent. Ce programme, par ailleurs, met en lumière l'autre Acadie, celle qui est restée dans l'ombre, mais qui demain choisira l'assimilation ou la survivance.

Si ce livre est apparu à un moment stratégique principalement par rapport à l'urgence d'un rapprochement plus étroit entre les communautés canadienne-française et acadienne, nous craignons que l'auteur n'ait point réussi à convaincre tout à fait et à mettre en branle les mécanismes nécessaires. À notre avis, le message était rédigé dans un esprit trop régionaliste.

Pour comprendre et s'identifier aux grandes questions qui préoccupent l'Acadie d'aujourd'hui, le Canadien français exigeait plus que des textes de lois, des leitmotivs servis à l'occasion des fêtes nationales, des dates historiques, des noms de familles et d'hommes importants, d'un énoncé des grandes étapes dans les luttes pour l'égalité de droits et la survivance. C'étaient là bien sûr des données fondamentales à partir desquelles il aurait fallu construire une image de l'Acadie d'aujourd'hui. Étant moins préoccupé par l'histoire, étant aussi davantage amené à réfléchir sur l'avenir et la destinée du Canada français par ses élites intellectuelles et politiques, le Canadien français vibre moins que l'Acadien aux faits historiques. Au lieu d'être orienté vers le passé, il s'oriente vers l'avenir. Que pensent les jeunes Acadiens, c'est-à-dire ceux qui construiront l'Acadie de demain ? S'identifient-ils avec les valeurs et les sentiments des générations qui les ont précédés ? Partagent-ils les angoisses et les ambitions de leurs aînés ? Se préparent-ils à assumer les responsabilités qui leur seront bientôt dévolues ? Quelle est leur conception et leur expérience concrète du Canada français ?

N'aurait-il pas fallu que monsieur Leblanc suggère aussi comment le Canada français peut contribuer à l'essor des diverses communautés acadiennes ? Si cette orientation avait été ajoutée aux descriptions historiques, les thèmes et les idées-maîtresses auraient davantage reflété la réalité d'aujourd'hui sous ses diverses facettes.

M.-Adélar TREMBLAY et Camille-A. RICHARD

Université Laval.